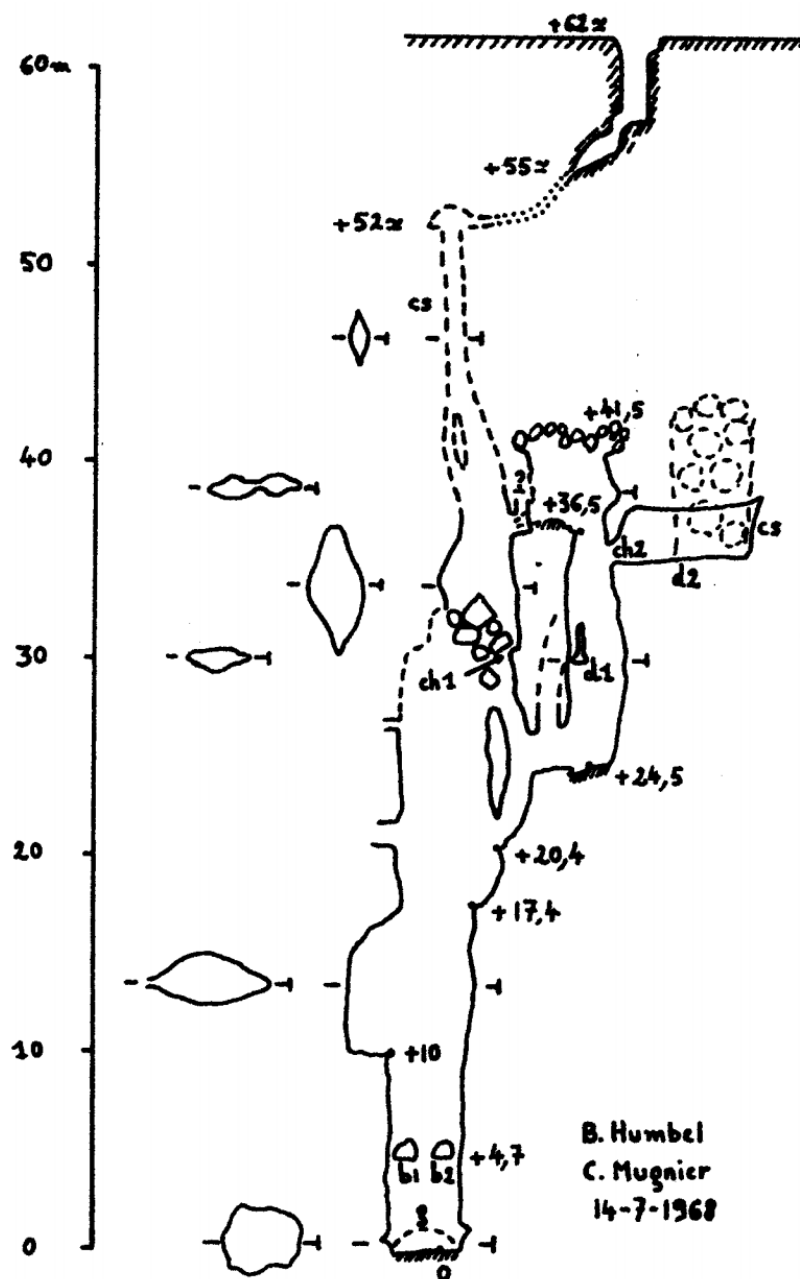


Fig. 1 Extraite de C. MUGNIER, Le Creux Percé (Pasques, Côte d'Or),
Récents travaux et compléments d'informations, Sous le Plancher, 1968, n° 4, p. 45-50.



2) Essai de percement du sommet du puits Malard et escalade de ce dernier.

Dans le but d'accéder encore plus facilement au puits Malard qu'en passant par le réseau Guillemain, un trou artificiel, destiné à rejoindre le haut du puits, fut creusé à partir de la surface durant l'hiver 1964-1965. Son implantation fut déterminée avec le plan et précisée grâce à un appareil de radio-goniométrie construit par J. LACAS. Théoriquement, il n'y avait que 3m à forer dans l'argile de surface. Un courant d'air ascendant, trouvé à partir de -2m encouragea tout le monde à creuser jusqu'à 7m de profondeur sans rencontrer le sommet du puits recherché ! Outre un découragement bien compréhensible, la rencontre de blocs instables à cette profondeur arrêta définitivement les travaux.

L'escalade du puits Malard et la topographie de ce dernier permirent de comprendre l'échec du forage. Cette escalade délicate n'avait été réalisée qu'une seule fois en 1943 par Mr. GUILLEMIN qui, étant seul, n'avait pu relever que le croquis donné sur la topographie de 1964. Pendant l'hiver 1968, J. LACAS renouvelle l'exploit de Mr. GUILLEMIN. Trois séances lui furent nécessaires pour gravir en "artificielle" les 20 premiers mètres, qui sont les plus difficiles puisqu'au-dessus la montée se poursuit en "opposition" ou en "libre". Au point le plus haut (à environ 52m, et non 59m de hauteur) furent trouvés des papiers qui, selon toute vraisemblance, ne pouvaient provenir que du bas du puits artificiel. La topographie (fig. 1) vint confirmer par la suite cette supposition. Il ne resterait donc qu'environ 3m à creuser pour effectuer la jonction, mais l'instabilité du bas du puits artificiel a fait renoncer à cette dangereuse entreprise.